

BREDOUILLE

OPÉRETTE EN UN ACTE

MUSIQUE DE PAUL BERNARD

Représentée pour la première fois dans les salons de madame la princesse
Vogoridès.

PERSONNAGES

FERNAND. M. JULES LEFORT.
ROSETTE. M^{me} GAVEAUX SABBATIER.

La scène se passe au bord des bois.

BREDOUILLE

SCÈNE PREMIÈRE.

FERNAND, entrant en costume de chasse.

AIR.

Vive la chasse!
C'est mon plaisir :
Rien ne remplace
Ce doux loisir.

Tous les matins, avant l'aurore,
On bâille en se frottant les yeux ;
On voudrait bien dormir encore,
Mais l'alouette chante aux cieux...
On est à jeun, l'estomac crie,
La meute aboie, on part enfin ;
On a six ch'vaux à l'écurie :
On marche à pied, mourant de faim.
Vive la chasse!

.
.

Sous le soleil ou sous la pluie,
On porte et par mouts, et par vaux,
Outre un carnier qui vous ennuie,
Un fusil pesant vingt kilos...

1.

Le lièvre court, la perdrix passe :
 On tire... on les manque tous deux...
 Et, lorsqu'au soir finit la chasse,
 On est bredouille... on rentre heureux!

Vive la chasse!

.

(Il dépose son fusil et s'assied.)

Ah!... par les os de saint Hubert! Je suis rompu!... et pas une mauviette dans mon carnier!... Je n'ai pas même brûlé une amorce, et je ne puis avoir la consolation de me figurer, selon l'usage, que j'ai démonté douze perdreaux, six cailles et tous les lièvres du terroir... Je suis bredouille; il n'y a pas à se le dissimuler... Faites donc votre entrée avec cela au château que j'aperçois là-bas, pour être présenté solennellement, en qualité de futur, à la fille du premier chasseur de Seine-et-Marne! C'est qu'il paraît vraiment que ce que m'a dit mon cher oncle est sérieux... Le marquis d'Armancourt, ancien veneur de Sa Majesté, est tellement entiché de la chasse, qu'il aimerait mieux prendre pour gendre un bon braconnier, qu'un gentilhomme maladroit... Il a renvoyé dernièrement, m'a-t-on dit, deux de ses gardes : l'un avait tiré deux coups sur un lièvre au gîte... et l'avait manqué; l'autre n'avait pas tiré du tout, et avait attrapé un perdreau démonté... Il les mit à la porte, et se frotta les mains, en disant que c'était le seul moyen de les voir chasser convenablement... Quant à la fille, je ne l'ai jamais vue; on la dit charmante; mais mon oncle me prévient de me bien tenir : elle a les goûts de monsieur son père, et pas moyen de lui offrir son cœur, autrement qu'en guêtres Godinot, et en fusil Lefauchaux... Avec un lièvre et douze perdreaux, on aurait chance de ne pas déplaire... Ajoutez la douzaine de cailles et un faisan : on serait sûr de séduire... Du reste, bonne fille au demeurant : une Diane dont on voudrait être l'Endymion... Je suis encore prévenu que, pour mieux juger son futur, elle doit recourir à une petite ruse, qui n'en est plus une, depuis

qu'on en a abusé dans soixante opéras-comiques de l'ancien répertoire : mademoiselle Elvire d'Armancourt, sous un déguisement quelconque, gardera l'incognito et tâchera de me faire jaser... Je la vois d'ici, en soubrette, ou en bergère... C'est vieux comme Dalayrac et Grétry! Aussi, nous verrons bien... (il se lève.) Peste!... Le château est sous les armes... J'aperçois les cuisines qui envoient leur joyeuse fumée à travers les grands ormes de l'avenue... Si c'est pour rôtir ce que j'apporte!... (Regardant sa montre.) C'est qu'il n'est pas trois heures... et j'ai très-faim... Heureusement, j'ai là mon goûter... Et mon oncle qui ne revient pas!... Il s'est enfoncé, dans ce taillis, à la poursuite d'un lapin... Grand bien lui fasse : moi, je vais manger. (il s'apprête à prendre les provisions dans son carnier.) Oh! oh! qu'est-ce que je vois là!... Une compagnie de perdreaux à cinquante pas!... Voilà de quoi me débredouiller! (il prend son fusil.) En passant le long des buissons, je puis tirer au posé... C'est un coup de mazzette, mais, ma foi, le beau-père ne le saura pas. (Appelant son chien.) Tout beau, Phanor!... Derrière!... (il sort avec précaution pendant la ritournelle suivante.)

SCÈNE II.

ROSETTE. Elle porte un carnier plein de gibier.

COUPLETS.

I

Ne parlez pas tant, Lisandre,
 Quand nous tendons nos filets;
 Les oiseaux vont vous entendre
 Et s'enfuiront des bosquets.
 Aimez-moi sans me le dire :
 A quoi bon tous ces grands mots?...
 Calmez ce bruyant délire,
 Car ça fait peur aux oiseaux.

II

Bon!... vous m'appellez cruelle
 Vraiment, vous perdez l'esprit.

Vous me croyez infidèle?
 Ne faites pas tant de bruit...
 Quoi! vous parlez de vous pendre
 Aux branches de ces ormeaux!
 Mais vous savez bien, Lysandre,
 Que ça f'rait peur aux oiseaux.

III

Vous tenez ma main, Lysandre,
 Comment puis-je vous aider?...
 Il faudrait, à vous entendre,
 Vous accorder un baiser...
 Oh! prenez-en deux bien vite,
 Et retournez aux pipeaux...
 Mieux vaut en finir tout' d' suite,
 Car ça fait peur aux oiseaux.

V'là que j'sais ma chanson tout d'même!... et Mathurin n'dira plus que j'ons pas pensé à lui... C'est les couplets que j'dois chanter à not'noce... Dieu de Dieu!... Ça s'ra-t-i gentil! Le garçon jardinier du château, épousant la fille du plus fin braconnier de la contrée, ça fera un fier repas!... Papa fournira la broche, et Mathurin se chargera de la légume... Et dire que ça serait déjà fait depuis longtemps, sans le père à Mathurin, qui veut que j'apportions une dot. A quoi que ça sert une dot? Puisque j'laimions et qu'il m'aimiont!... L'amour, c'est une richesse; mais il dit comme ça que l' feu du cœur n'fait pas bouillir la marmite... Si bien qu' not' mariage qui d'vrait s'faire aux cerises, est remis aux prunes... Enfin!... Heureusement que l'année est bonne et que l' gibier donne à c' te campagne! V'là déjà cent vingt pièces que l'papa rapporte depuis huit jours. (Montrant son carnier.) Eu voici encore là-dedans dix-huit qu'il a tuées à ce matin, et que j' vas vendre à la ville : ma dot se fait... Les cailles ont avancé notre bonheur de huit jours, et quand la bécasse paraîtra, j' pourrons aller trouver l' père à Mathurin. (On entend Fernand qui crie : — « Ici, Phanor! tout beau ! ici ! ») Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que

ça?... Si c'était un garde!... C'est que M. le marquis ne plaisante pas : cachons l'gibier... Les procès-verbaux, ça r'culerait not' mariage jusqu'aux châtaignes! (Elle pose son carnier à droite.)

SCÈNE III.

FERNAND, ROSETTE.

DUO.

FERNAND, sans voir Rosette.

Vingt-deux perdreaux! Un coup superbe!

ROSETTE, à part.

C'est un chasseur!... Il est gentil!

FERNAND, sans voir.

A quinze pas, dormant sur l'herbe,

Je vise... Clac!... Maudit fusil!

Il a raté!

ROSETTE, qui a écouté, à part.

V'là du profit!

(Elle s'approche et fait la révérence.)

Bonjour, monsieur, ben vot' servante.

FERNAND.

Les jolis yeux, le joli pied!

ROSETTE.

Ben obligée...

FERNAND, à part.

Elle est charmante!

ROSETTE, à part.

C'est l' cas d' lui vendr' tout mon gibier.

FERNAND, à part.

Mais n'allons pas nous y fier.

ENSEMBLE.

FERNAND, à part.

C'est elle peut-être

Qui se cache ici,

Afin de connaître

Son futur mari!

ROSETTE, à part.

Ce chasseur peut-être
Va m' donner ici
De quoi me permettre
D'avoir un mari!

FERNAND.

Dans les bois seulette,
Où donc allez-vous?

ROSETTE.

Cueillir la noisette,
En rentrant cheu nous.

FERNAND.

Mais si le jour baisse,
N'aurez-vous pas peur?

ROSETTE.

J'ons pas de richesse,
J' craignons pas d' voleur,
Et j' pouvons sans cesse
Dormir sans frayeur.

FERNAND.

Mais votre sourire
Vaut mieux qu'un trésor.

ROSETTE.

Tiens! moi qui n' fais qu' rire,
J' suis pas riche encor!

FERNAND.

Fraicheur et jeunesse
Ont grande valeur.

ROSETTE.

J' n'ons qu' ça pour richesse :
J' craignons pas d' voleur;
Aussi, chacun m' laisse
Passer sans m' fair' peur.

FERNAND. Il dépose son fusil.

Ma belle enfant, quel est votre âge ?

ROSETTE.

Seize ans.

FERNAND.

Comment vous nomme-t-on

ROSETTE, à part.

Est-il curieux !...

(Haut.)

Dans le village,

On m' nomm' Rosett'.

FERNAND.

Le joli nom!

C'est fait pour vous.

ROSETTE.

Vous ét' ben bon.

C'est mon parrain qu'il faut qu'on vante.

FERNAND.

Ce parrain-là n'est pas sorcier.

ROSETTE, faisant la révérence.

Ben obligée.

FERNAND, à part.

Elle est charmante!

ROSETTE, de même.

C'est l' cas d' lui vendr' tout mon gibier!

FERNAND, de même.

Mais n'allons pas nous y fier!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FERNAND, à part.

C'est elle peut-être, etc.

ROSETTE, à part.

Ce chasseur peut-être, etc.

FERNAND, à part.

Une simple paysanne n'aurait pas tant de fraîcheur, et cette naïveté n'est qu'apparente... Attention!

ROSETTE, de même.

Un fusil neuf, des gants jaunes, et un carnier à mailles de soie... J' connais ça... Il y a place là-dedans, pour avancer not' mariage de huit perdreaux et un lièvre.

FERNAND, haut.

Dites-moi, Rosette... puisque Rosette il y a : je suis charmé de vous rencontrer; mais voulez-vous être franche avec moi ?

ROSETTE.

Si j' voulons être franche?... Quoi que c'est qu' ça ?

FERNAND, à part.

Très-bien !... Il est évident qu'elle joue son rôle... (Haut.)
Mais... être franc, c'est dire la vérité.

ROSETTE.

Pour c' qui est d' ça, j'ous jamais menti au prochain.

FERNAND, à part.

Elle patoise délicieusement ! (Haut.) Alors, m'avoueriez-vous sans trop de peine que ce n'est pas seulement pour cueillir la noisette, que vous êtes venue ici, hein ?

ROSETTE.

Pardine !... pisque j'allions vous l' dire... J'en ons ben cueilli tout d' même... à preuve... (Elle tire une poignée de noisettes de sa poche.) Mais il y a encore autre chose. (A part.) J' vas lui proposer l' gibier.

FERNAND.

Ah !... vous voyez bien !... Et... n'est-il pas vrai encore que, dans ce moment, il pourrait bien être question pour vous d'un mariage, qui pourrait bien aussi se faire sous peu ?

ROSETTE.

C'est que c'est vrai ! (A part.) Ah ! mais... ah ! mais !... c'est donc un sorcier, ce monsieur-là !... Qui qui lui a dit tout ça ?

FERNAND, à part.

Elle se trouble !... Maintenant, que je sais à quoi m'en tenir, feignons de tout ignorer. (Haut.) Et... votre futur... vous plait sans doute ?

ROSETTE.

Futur !... Ah ben, par exemple ! J'suis une honnête fille : j'ons jamais héü de futur, monsieur !

FERNAND.

Mais celui que vous devez épouser...

ROSETTE.

Ah ! pardon, excuse : c'est mon promis que vous voulez dire... Si j'laimions !... C'te question !... Est-ce qu'on épouse sans aimer ?... Autant dire que les blés poussent sans soleil.

FERNAND.

(A part.) Peste! mademoiselle Elvire est romantique! (Haut.)
Et... il y a longtemps que vous le connaissez?

ROSETTE.

Qui ça?... Mathurin?... J'ons gardé les moutons ensemble, parlant par respect, que nous n'étions pas plus haut que ça. C'est lui qui m'a appris à tresser des corbeilles de jonc, et moi je lui ons montré à faire des couronnes de bluets et de coquelicots. Dame! c'est hun mari d'enfance, et ça en s'rait hun tout d'bon, à cette heure, sauf le père à Mathurin, qui dit comme ça que l'amour ne fait pas le bonheur.

FERNAND.

Ah! le père à Mathurin a dit que l'amour... (A part.) Elle est incroyable!

ROSETTE.

Et qu'il faut une dot pour entrer en ménage, comme si c'était pas assez de quatre bras pour travailler, et de deux cœurs pour faire le reste.

FERNAND.

(A part.) Diable! ma future a des principes arrêtés! (Haut.)
De sorte que votre bonheur ne tient qu'à une question d'argent?

ROSETTE.

Ben sûr! pisque tout l' reste y est!

FERNAND.

Alors, il y aurait peut-être un moyen, et si je pouvais avancer quelque peu ce mariage tant désiré...

ROSETTE.

Dame! peut-être ben que vous l'pouvez... Ça dépend d' vot' adresse.

FERNAND.

De mon adresse?

ROSETTE.

Oui, de vot' adresse à la chasse.

FERNAND, à part.

Nous y voici : mon oncle m'avait prévenu.

ROSETTE, cherchant à voir le carnier de Fernand.

Avez-vous beaucoup d' gibier ?

FERNAND, l'empêchant de voir.

Mais oui, j'ai été assez heureux. (A part.) Est-ce qu'elle va passer l'examen de ma carnassière ?

ROSETTE.

Tant pis ! j'aime pas les chasseurs heureux.

FERNAND.

Bah ! on m'avait affirmé le contraire. (A part.) Qu'est-ce que je dis là ?

ROSETTE.

Ah ben, par exemple !

AIR.

J' suis là pour vendre ma denrée :
Aux chasseurs j' fournis du gibier ;
Tout l' mond' connaît dans la contrée
Rosett', la fill' du braconnier.

Avoués en vacance,
Notair's en congés,
Bons bourgeois de France,
Chasseurs enragés,
Vous qui, dans vos courses
Autour de Paris,
Au fond de vos bourses
Pêchez les perdrix ;
Pourfendeurs de lièvre,
Bourreaux du lapin,
Qui gagnez la fièvre
A l'air du matin,
Vous tous qu'on renomme,
Qui payez l'impôt
Au terroir qu'on nomme
Potel et Chabot ;
Louvetiers en chambre,
Dont le chien d'arrêt
Braconne, en septembre,
Chez monsieur Chevet...

Soyez sans alarme,
 On vis'ra pour vous.
 Brûlez vot' port d'arme
 Et venez cheu nous !
 J' suis là pour vendre ma denrée, etc.

FERNAND, à part.

Il est clair qu'elle veut me tirer les vers du nez. Tenons-nous bien.

ROSETTE.

Par ainsi, monsieur, m'est avis qu' votre carnier pourrait bien avoir affaire à mon petit commerce : je vends à juste prix, et, comme je ne m'adresse qu'aux chasseurs malheureux, le maître d'école a dit qu'il me ferait une enseigne ousqu'on lirait : — *Au marché des innocents.*

FERNAND, à part.

Je crois qu'elle se moque de moi.

ROSETTE, montrant le carnier.

Tiens, tiens ! Il n'y a rien dedans votre carnier : il est donc bredouille, ce pauvre chéri?... Après ça, c'est bien d'sa part ; comme dit la chanson : — *Ne pouvant rien créyer, il ne faut rien détruire.*

FERNAND.

(A part.) Elle cite du Clapisson ! (Haut.) J'ai déposé mon gibier là-bas... au moulin : j'étais trop chargé.

ROSETTE.

Pardine !... J' connais ça : c'est si lourd ce qu'on ne tue pas !

FERNAND.

J'y ai substitué des provisions, et, en attendant le dîner, j'allais me reposer ; car je me sens un appétit de chasseur.

ROSETTE.

Les grands chasseurs, ça dévorerait un sanglier.

FERNAND.

J'ai mieux que cela... Eh ! parbleu ! Rosette... une idée Je parie que vous avez faim aussi.

ROSETTE.

Qu'est-ce qui n'a pas faim et soif itou ?

FERNAND, vidant son carnier sur l'herbe.

Eh bien, voici de quoi vous satisfaire : un pâté, dont vous me direz des nouvelles, et une bouteille plus âgée à elle seule que nous deux ensemble.

ROSETTE, jetant des poignées de noisettes.

Et des noisettes à discrétion!... Quand y en aura plus, y en aura encore aux coudriers.

FERNAND.

C'est charmant! (A part.) Nous allons voir.

ROSETTE.

Ah!... mais, j'y pense!... et des fraises superbes que j'ai là dans une feuille de chou!

FERNAND.

Et moi qui adore les fraises d'automne!

ROSETTE.

Comme ça tombe! Je vas les quérir... All' sont là qui dorment dedans un buisson au bord de la fontaine... Je r'viens tout d' suite.

FERNAND.

Je prépare le couvert.

ROSETTE.

(Lui jetant des bottes de foin.) V'là les fauteuils! (Ramassant des feuilles de chou.) Et v'la l' zassiettes!

FERNAND, à part.

« *Tytire, tu patulæ recubans sub tegmine fagi!* »

ROSETTE, à part.

Au dessert, faudra bien qu'il m'achète le rôti. (Elle sort.)

SCÈNE IV.

FERNAND, seul. Il dépose son carnier à gauche, et prépare le goûter.

C'est qu'elle est fort originale, et elle joue joliment son rôle!... C'est à jurer que c'est une vraie paysanne!... Si c'en était une!... Non : le pied et la main disent le contraire. Au reste, je vais m'arranger de façon à la forcer dans ses retranchements... Si je suis bredouille en chasse, il serait

plaisant que je ne le fusse pas en amour ; et, alors, le marquis aura beau dire, je lui prouverai que son gendre est moins maladroit qu'il ne le pense.

ROMANCE.

I

En agissant avec adresse,
Je puis savoir ce doux secret :
On peut exprimer sa tendresse
Sans pourtant manquer de respect...
Nous sommes seuls... il faut que j'ose :
Forçons-la vite à dire un mot...
Si son cœur parle... je suppose,
Sa bouche parlera bientôt.

II

Il ne me faut qu'un peu d'audace :
En pareil cas c'est fort admis ;
On permet beaucoup à la chasse,
Puis, un baiser, c'est sitôt pris...
Un seul baiser, c'est peu de chose ;
Se fâche-t-on pour un doux mot ?
Si son cœur aime... je suppose,
Sa bouche m'absoudra bientôt.

Ah ! mademoiselle Elvire !... C'est qu'elle est très-piquante avec son petit bonnet !... Et elle ne manque pas d'esprit ! On dirait un madrigal déguisé en églogue !... Ah ! la voici.

SCÈNE V.

ROSETTE, FERNAND.

FINAL.

FERNAND.

Je vous attends.

ROSETTE, déposant les fraises.

J'en suis ravie.

LE SPECTACLE AU COIN DU FEU.

J' vas faire honneur à vot' festin.

(Elle s'assied.)

FERNAND, s'asseyant.

Placez-vous... Madame est servie.

(Lui versant.)

Prenons d'abord un doigt de vin.

ROSETTE, qui a bu.

J'ons jamais bu de si bon vin !

FERNAND, la servant.

Goûtez de ce pâté, ma chère.

ROSETTE, mangeant.

Il est fameux, en vérité !

FERNAND, lui versant.

Eh bien, buvons un second verre,

Pour mieux digérer le pâté.

ROSETTE, buvant et mangeant.

L' pâté vaut l' vin, l' vin vaut l' pâté !

PREMIER ENSEMBLE.

FERNAND, à part.

Elle est impayable !

Mais il faut pouvoir

La rendre traitable,

Et nous allons voir !

ROSETTE, à part.

Il est fort aimable,

Mais il faut pouvoir

Le rendre traitable,

Et nous allons voir !

FERNAND, trinquant.

A vos amours, belle Rosette !

ROSETTE, de même.

Ben des mercis... À vot' santé !

FERNAND, s'approchant.

Pourquoi si loin rester seulette ?

ROSETTE.

C'est par respect, non par fierté.

FERNAND, à part.

Elle est charmante, en vérité !

(Haut, voulant lui prendre la main.)

A table, il est un vieil usage...

ROSETTE, buvant et mangeant.

Si c'est un bon, faut pas l'changer.

FERNAND.

Vous allez l'approuver, je gage...

On s'embrasse sans nul danger,

ROSETTE, se reculant.

Ça doit empêcher de manger.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FERNAND, à part.

Elle est impayable ! etc.

ROSETTE, à part.

Il est fort aimable, etc.

FERNAND, s'approchant.

Persistez-vous à vous montrer cruelle ?

Je ne demande qu'un baiser.

ROSETTE.

Si c'est l'usag', sans être criminelle,

J'peux ben ne pas vous refuser.

FERNAND, se levant.

Je ne prendrai qu'un seul baiser.

ROSETTE, tendant le cou.

Va donc pour un baiser.

FERNAND. (Harmonie imitative)

Quel est ce bruit ?

ROSETTE.

Mon Dieu ! c'est le tonnerre !

Voilà qu'il pleut ; l'orage est là.

FERNAND.

Et mon baiser ?

ROSETTE.

Ah ! monsieur, il éclaire :

Quand l' bon Dieu tonne, on n' parl' pas d' ça

DEUXIÈME ENSEMBLE.

FERNAND, à part.

Fâcheuse aventure !

Nous causions si bien !

Pour peu que ça dure,
Je n'obtiendrai rien.

ROSETTE, à part.

Fâcheuse aventure !
Nous causions si bien !
Pour peu que ça dure,
Je ne vendrai rien.

ROSETTE.

Entendez-vous dans le feuillage
Le vent qui siffle furieux ?
Là-haut, entendez-vous l'orage
Qui monte et gronde dans les cieux ?

FERNAND.

Quand j'écoute, ô Rosette,
Vos accents enchanteurs,
Vainement la tempête
Déchaîne ses fureurs...

Je n'entends plus dans le feuillage,

ROSETTE.

Il n'entend pas dans le feuillage,

FERNAND.

Le vent qui siffle furieux.

ROSETTE.

Le vent qui siffle furieux.

FERNAND.

D'ici, je n'entends plus l'orage.

ROSETTE.

Hélas ! il n'entend pas l'orage !

FERNAND.

Pour moi, tout est soleil aux cieux !

ROSETTE.

Pour lui, tout est soleil aux cieux !

FERNAND.

Pour moi, tout est soleil aux cieux !

ROSETTE.

Quelle terreur glace mon âme !
Monsieur, dans ces lieux j'ai bien peur ;
Fuyons !... Le ciel est plein de flamme ;
L'orage a grondé dans mon cœur.

FERNAND.

Dans cette nuit, Rosette,
Si je crains près de toi,
Ce n'est pas la tempête
Qui cause mon effroi...

Si la terreur naît dans mon âme,

ROSETTE.

Si la terreur naît dans son âme,

FERNAND.

En ce moment, si j'ai grand'peur,

ROSETTE.

En ce moment, s'il a grand'peur,

FERNAND.

C'est que l'amour est une flamme,

ROSETTE.

C'est que l'amour est une flamme,

FERNAND.

Et que l'orage est dans mon cœur.

ROSETTE.

Eh quoi! l'orage est dans son cœur!

FERNAND.

Oui, cet orage est dans mon cœur!...

Mais le soleil brille dans le feuillage:

Voyez là-haut, le ciel est pur.

ROSETTE.

C'est ma foi vrai!... Je n'entends plus l'orage

Et j'aperçois un coin d'azur.

FERNAND.

Persistez-vous à vous montrer cruelle?

Je ne demande qu'un baiser.

ROSETTE.

Après l'orag', sans être criminelle,

J'peux ben ne pas vous refuser.

FERNAND, s'approchant.

Je ne prendrai qu'un seul baiser.

ROSETTE, tendant le cou.

Va donc pour un baiser.

FERNAND. (Harmonie imitative.)

Quel est ce bruit?

LE SPECTACLE AU COIN DU FEU.

ROSETTE, se reculant.

Mon Dieu! c'est un' voiture!
Mam'zelle Elvire et son papa!

FERNAND.

Que dites-vous?

ROSETTE.

Ah! monsieur, j'en suis sûre :
Dans trois minut's, ils seront là.

REPRISE DU DEUXIÈME ENSEMBLE.

FERNAND.

Fâcheuse aventure!
Nous causions si bien!
Oh! je vous conjure,
Qu'on n'en sache rien!

ROSETTE.

Fâcheuse aventure!
Nous causions si bien!
Non, je vous le jure,
On n'en saura rien.

FERNAND.

Eh quoi! vous n'êtes pas Elvire?

ROSETTE.

Ah! par exempl', v'là qu'est trop fort!...
J' gardons ses vaches, ça doit m' suffire.
J' vous l'avions dit, m'sieu, tout d'abord.

FERNAND, à part.

Et j'ai pu croire!... Ah! c'est trop fort!...

Si cela circule,
Je suis ridicule
A montrer au doigt!
Sauvons-nous bien vite,
Heureux d'être quitte
Pour ce bel exploit!

(Il prend son fusil et son carnier.)

ROSETTE.

V'là qu'ils approch'nt!

FERNAND.

Adieu, Rosette!...

BREDOUILLE.

27

Ni baiser, ni gibier... Je suis bredouille!

ROSETTE, lui donnant son carnier.

Eh bien,

J'ai là-dedans une chasse complète :
Emportez mon carnier.

FERNAND, le prenant et lui donnant le sien.

Et toi, garde le mien.

ROSETTE, désignant son carnier.

Six cailles, dix perdreaux, un lièvre, une bécasse!

FERNAND, montrant le sien.

Mille francs en billets!... votre dot à tous deux.

ROSETTE.

Mille francs!

FERNAND.

Tout autant... Et j'ai fait bonne chasse :

Est-on bredouille en faisant des heureux?

REPRISE DE L'ENSEMBLE DE LA PREMIÈRE SCÈNE.

FERNAND.

Vive la chasse!

C'est mon plaisir :

Rien ne surpasse

Ce doux loisir!

ROSETTE.

Vive la chasse!

C'est son plaisir :

Rien ne surpasse

Ce doux loisir!

(Rosette sort par la gauche, et Fernand par la droite, en lui envoyant de saluts de la main.)

FIN DE BREDOUILLE.